

Études littéraires africaines

MDARHRI ALAOUI (Abdallah), *Aspects du roman marocain (1950-2003). Approche historique, thématique et esthétique.* Rabat, Éd. Zaouia Art et Culture, 2006, 159 p. – ISBN 9954-438-18-1



Christiane Chaulet Achour

Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035482ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035482ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaulet Achour, C. (2007). Compte rendu de [MDARHRI ALAOUI (Abdallah), *Aspects du roman marocain (1950-2003). Approche historique, thématique et esthétique.* Rabat, Éd. Zaouia Art et Culture, 2006, 159 p. – ISBN 9954-438-18-1]. *Études littéraires africaines*, (23), 103–105. <https://doi.org/10.7202/1035482ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

pos intéressants d'Abdelwahab Meddeb sur le rapport à l'islam et le métissage de son écriture. Dans l'autre, Moncef Khemiri interroge Claude Kayat, écrivain né en Tunisie, qui se classe lui-même en "littérature française" ; on y relève notamment divers propos sur l'avenir de la littérature judéo-tunisienne. S'y ajoute aussi un "cahier de création" de 61 pages (il y en a 187 pour les articles) ; onze auteurs, dont une seule femme (Cécile Oumhani), y proposent un texte inédit.

Enfin, deux *varia* consacrés à l'Algérie complètent ce numéro. L'un, de Michèle Bacholle-Boskovic, analyse six romans français pour la jeunesse évoquant la guerre d'Algérie. L'autre, de Cornelia Ruhe, décrypte une intertextualité camusienne (trois nouvelles de *L'Exil et le Royaume*) dans *Timimoun* de Rachid Boudjedra, à la fois à la lumière d'E. Saïd et en contradiction (en fin d'article) avec lui. Article intéressant, à verser au dossier, de mieux en mieux informé, des rapports entre les écritures algériennes et l'écriture camusienne (cf. *Camus et les écritures du XX^e siècle*. Artois Presses Université, 2003 ; C. Chaulet Achour, *Albert Camus et l'Algérie*. Alger : éd. Barzakh, 2005 ; *L'Autre Camus*, coordonné par Arezki Metref, *Actualités et culture berbères*, Publication de l'Association de culture berbère, Paris, n°52-53, automne-hiver 2006-2007).

La richesse de ce dossier ne peut que solliciter les chercheurs. On peut regretter néanmoins que la littérature tunisienne n'y ait qu'une portion congrue, même si le titre, "Expressions tunisiennes", annonce bien la couleur. Un autre dossier pourrait être envisagé, plus littéraire, pour proposer des panoramas substantiels à propos de l'histoire de cette littérature dans les deux langues, des analyses consacrées aux écrivaines et écrivains connus ou plus confidentiels, de plus en plus nombreux du côté du français, ou encore aux genres littéraires, en particulier deux genres où la contribution tunisienne dans l'ensemble maghrébin est patente : le roman historique et l'essai.

■ Christiane CHAULET ACHOUR

■ MDARHRI ALAOUI (ABDALLAH), *ASPECTS DU ROMAN MAROCAIN (1950-2003). APPROCHE HISTORIQUE, THÉMATIQUE ET ESTHÉTIQUE*. RABAT : ÉD. ZAOUIA ART ET CULTURE, 2006, 159 p. - ISBN 9954-438-18-1.

C'est un ouvrage destiné au grand public (étudiants débutants et lectorat voulant s'informer sur cette littérature). L'auteur est professeur à l'Université Mohamed V de Rabat et très connu dans la critique maghrébine. Cet ouvrage manquait comme manquent des travaux synthétiques et panoramiques sur les trois littératures du Maghreb. Il rend visibles les tendances dominantes et les nouvelles incursions thématiques et poétiques. Il n'y a pas d'exhaustivité, mais un choix d'œuvres représentatives : l'ouvrage met en veilleuse les œuvres très étudiées comme celles de T. Ben Jelloun et de M. Khaïr-Eddine, sans s'interdire d'en pointer l'importan-

ce. Il souhaite privilégier les négligés ou les moins connus et s'intéresse au double volet linguistique du roman marocain, en arabe et en français.

A. Mdarhri Alaoui dégage une périodisation en cinq époques (cinq chapitres) et prévient qu'il sera plus concis sur les deux premières, qui sont mieux connues.

Le chapitre I (1950-1960) est essentiellement consacré à Ahmed Sefrioui et l'auteur s'y livre à une réappréciation et mise en perspective avec *Le Passé simple* de Chraïbi. Les premières pages du chapitre II (1960-1975) sont consacrées à une approche du postcolonialisme. La définition correspond plus à une temporalité (qu'habituellement on transcrit avec un tiret) qu'à la pensée postcoloniale dont une des meilleures clarifications peut être lue dans l'entretien de la revue *Esprit* avec Achille Mbembe (décembre 2006). S'il est intéressant en même temps que symptomatique d'y consacrer quelques pages (p. 23-25), il serait utile de remettre sur le métier les apports de ces courants en revenant aux textes de base, difficilement qualifiables d'"occidentaux" (Saïd, Bhabha et Spivak). A. Mdarhri Alaoui entend surtout s'appuyer sur des critiques maghrébins et marocains, ce qui ne semble pas incompatible avec la nécessaire prise en considération des théoriciens du postcolonialisme, et en adoptant une distance productive par rapport à la critique maghrébine française, très réservée face aux analyses postcoloniales. Dans la suite du chapitre, l'auteur traite de la question coloniale dans le roman, puis de la rupture avec la revue *Souffles* en privilégiant le positionnement de Khatibi (son rapport au français est synthétisé, p. 35-40, alimentant les débats actuels sur la "francophonie").

Le troisième chapitre (1975-1990) s'intéresse à la problématique de l'individu dans le roman en arabe (Abdallah Laroui, Mohammed Zafzaf, Mohammed Choukri, Azzedine Tazi et Ahmed Al-Madini). On passe ensuite au "développement remarquable" du roman en français en privilégiant deux créations très riches et très différentes : celles d'Edmond Amrane El Maleh et d'Abdelhaq Serhane. Le chapitre se termine par le roman "beur" dans la littérature interculturelle, mais en soulignant son origine algérienne et en annonçant l'analyse ultérieure de *Zeïda de nulle part* de la Marocaine Leïla Houari.

Pour les dix années suivantes (1990-2000), A. Mdarhri Alaoui trace le cadre socio-historique et culturel et un panorama avec quelques œuvres en français et en arabe brièvement analysées (Khatibi). Le roman historique dans les deux langues est pointé comme innovation, ce qui est bien le cas pour les trois pays du Maghreb. On peut regretter l'absence de Lotfi Akalay et de Zakya Daoud. Les deux dernières entrées soulignent l'expérimentation de nouvelles techniques romanesques en arabe chez A. Tazi et surtout Mohamed Berrada (p. 71-73), et la nouvelle thématique des *harragas* ("clandestins") chez Mahi Binebine et Amine El Alamy (p. 73-79).

Dans un cinquième chapitre (1980-2000), A. Mdarhri Alaoui s'intéres-

se au roman féminin. Sortant de la périodisation annoncée en introduction, il réserve un sort particulier aux romancières et expose les raisons de ce choix : émergence (1980) et confirmation (1990). La discussion de l'expression "littérature féminine" est ré-ouverte, sans apport très novateur. La tentative de typologie proposée s'articule autour de la contradiction entre tradition et modernité avec des voies / voix féminines diverses. Ce chapitre se termine par trois analyses de romans : *Rêves de femmes* de Fatima Mernissi, *Zeïda de nulle part* de Leïla Houari et *Cérémonie* de Yasmine Kettani.

La sixième partie concerne le début du XXI^e siècle : quelles perspectives se dégagent à présent ? Des données générales ouvrent le chapitre qui se poursuit par des analyses conjointes et en parallèle de quatre œuvres d'écrivains ayant déjà acquis leur notoriété : *Le Monde à côté* de D. Chraïbi, *Le Fond de la jarre* de A. Laâbi, *Les Temps noirs* d'A. Serhane et *Il était une fois un vieux couple heureux* de M. Khaïr-Eddine.

On notera aussi un appareil de notes riches d'informations bibliographiques ainsi qu'une très utile liste des œuvres. L'ensemble de l'ouvrage constitue ainsi un outil indispensable.

■ Christiane CHAULET ACHOUR

■ *L'AUTRE CAMUS. [DOSSIER] DANS ACTUALITÉS ET CULTURE BERBÈRES, PUBLICATION DE L'ASSOCIATION DE CULTURE BERBÈRE, (PARIS), N° 52-53, AUTOMNE-HIVER 2006-2007, 62 P.*

La revue *Actualités et culture berbères*, conduite par Arezki Metref, présente sous la forme de magazine un contenu à la fois varié et de très haute qualité. Ce double numéro propose les textes des communications données lors du colloque "L'autre Camus" qui se déroula à Paris en octobre 2005, dans le cadre d'une association – donc "en milieu algérien" (p. 44) –, et qui était placé sous le signe du questionnement à propos d'un Camus à la fois profondément algérien et déjà européen, peu en empathie avec les Kabyles, en même temps proche et lointain du pays des organisateurs comme des auditeurs. L'événement, qui tentait d'échapper, selon l'orientation donnée par Arezki Metref, "à la célébration convenue" comme "au rejet systématique d'un intellectuel révolté contre toutes les injustices sauf une : la colonisation de l'Algérie" (p. 16), montra – les positions des intervenants même universitaires et les réactions du public reproduites l'attestent –, que "l'œuvre de Camus est un enjeu émotionnel" (p. 45) pour tous ceux qui sont proches de l'Algérie. Henri Alleg, ancien directeur de *L'Alger républicain*, ouvre la séance en rappelant la distance et "l'ignorance" de Camus envers "l'Algérie profonde" et son "glorieux passé arabo-islamique", ce qu'il interprète comme un "profond désintéret" à l'égard d'un pays "dont il n'avait pas compris les aspirations profondes" (p. 20). Benjamin Stora rappelle aussi "l'attitude ambiguë sur